

TA-NEHISI COATES AU PAYS D'AIMÉ CÉSAIRE. À PROPOS DE LA
RÉCEPTION DE *BETWEEN THE WORLD AND ME* ET *WE WERE EIGHT
YEARS IN POWER: AN AMERICAN TRAGEDY*

Audrey Célestine

Belin | « Revue française d'études américaines »

2019/1 N° 158 | pages 132 à 137

ISSN 0397-7870

ISBN 9782410015973

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2019-1-page-132.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Ta-Nehisi Coates au pays d'Aimé Césaire. À propos de la réception de *Between the World and Me* et *We Were Eight Years in Power : An American Tragedy*

AUDREY CÉLESTINE

Le Grand Carbet du Parc Floral à Fort-de-France en Martinique, est l'une des traces les plus visibles de l'action politique d'Aimé Césaire, premier édile de la ville pendant près de 45 ans. Soucieux d'amener la culture aux petites gens de Fort-de-France, il mit en place le Service Municipal d'Action Culturelle (SERMAC) à la fin des années 1960 pour offrir à la population des activités culturelles gratuites ou à petit prix. Dans les années 1970, le SERMAC ressemblait alors à une mise en pratique de ce que le député-maire poète s'était échiné à formuler dans ses œuvres littéraires : la nécessité de se mettre debout, de rendre la fierté à un peuple issu de l'esclavage et colonisé. Comédiens, metteurs en scènes, plasticiens venus de tout l'Atlantique noir se donnent alors rendez-vous en Martinique et offrent à la population spectacles, performances et pièces de théâtre en même temps que le SERMAC contribue à former et politiser toute une génération.

C'est avec cette tradition que semble vouloir renouer l'actuel maire de la ville, Didier Laguerre, qui invita le journaliste Ta-Nehisi Coates à présenter son travail à l'occasion d'une rencontre publique au Grand Carbet du Parc Floral en octobre 2018. L'auteur de *Between the World and Me* (Coates 2015) vient alors de publier une traduction française de l'ouvrage *We were eight years in power* (Coates 2018), sorte de chronique de la présidence Obama. Les textes ont été publiés, un par an, dans le

magazine américain *The Atlantic* et sont, dans l'ouvrage qui les rassemble, assortis d'une introduction renvoyant à des réflexions personnelles sur l'époque ou sur la trajectoire même de Coates pendant la présidence Obama. En fil rouge, on saisit ce que l'élection de Barack Obama a produit d'effets symboliques et pratiques. Notamment, l'élection ouvre de façon prolongée et continue un débat public sur la question raciale, ses transformations en même temps que la permanence du racisme. Observant que : « talent is nothing without a field on which to display its gifts », Ta-Nehisi Coates montre ce que l'élection d'Obama a offert aussi à des auteurs et journalistes comme lui ou encore Jelani Cobb du *New Yorker* : des opportunités d'écrire et de développer des sujets autour de ces enjeux. Coates observe ainsi que l'intérêt plus grand pour ces questions a eu un impact significatif sur sa trajectoire professionnelle.

On note par ailleurs que Ta-Nehisi Coates a une relation particulière avec la France. Il évoque le pays qu'il a déjà visité dans le best-seller *Between the World and Me*. Il y passe une année après la traduction française de l'ouvrage. Bien qu'il ne cède pas au cliché d'une France dans laquelle les enjeux américains de racisme ne se poseraient pas – il revient sur le passé colonial et raciste de la France –, il avoue dans l'ouvrage s'y promener sans crainte pour sa vie comme ce n'est pas le cas aux États-Unis. Cette peur, sentiment au cœur de l'expérience de ceux qui « vivent » dans un corps noir et dont il décrit les méandres au fil des pages d'une longue lettre à son fils, est cependant insuffisamment comprise par une partie des commentateurs français de l'ouvrage. Le titre tout d'abord, *Between the World and Me*, est repris d'un poème de Richard Wright (1935). Il évoque la découverte par un homme des restes d'un lynchage dont la vision obsédante s'immisce tel un écran entre lui et le reste du monde. En français, l'ouvrage de Ta-Nehisi Coates est intitulé *Une colère noire* alors que pour l'auteur, c'est la peur et non la colère qui domine l'expérience qu'il donne à voir dans son livre. La traduction française est en outre assortie d'une préface malheureuse d'Alain Mabanckou, notamment lorsqu'elle annonce la difficulté pour les Noirs français, au contraire des Noirs Américains, de se raccrocher à l'histoire de l'esclavage, ce à quoi il semble difficile de souscrire. Autant d'éléments qui établissent d'entrée une distance entre le public français et le texte de Coates. Ce dont il est question serait éloigné et renverrait à une Amérique distante et étrange. Celle qui élit un président noir – fait qui enthousiasme les Français – mais où les Noirs sont tués par la police de façon disproportionnée. C'est cette distance qui entrave la compréhension du propos de Coates par les journalistes notamment et permet la question suivante de la part de celui chargé d'animer une rencontre entre l'auteur et le public à la Maison de la Poésie à Paris en 2016 : « vous évoquez la peur qui

vous habite aux États-Unis mais pouvez-vous envisager que les Blancs aussi puissent avoir peur ? ». La question, surprenante, est cependant révélatrice de l'absence de familiarité des journalistes avec ces enjeux en France. Pendant la promotion de l'ouvrage, l'auteur découvre également l'absence notoire de Noirs dans les rédactions françaises, dans le monde de l'édition et parmi le public présent à des événements tels que celui de la rencontre de la Maison de la Poésie. Il découvre parallèlement en France un enthousiasme d'étudiant.e.s, de militant.e.s antiracistes pour son travail et par les possibilités que sa présence et sa trajectoire introduisent : celle d'un journaliste noir travaillant sur les questions raciales et dont l'œuvre est considérée comme légitime. Une telle figure est de fait absente du paysage politique et médiatique français.

C'est à l'aune de la réception de ce premier ouvrage traduit de Coates en France qu'il faut comprendre le choix pour lui de se tourner vers *Présence Africaine* pour la traduction de son ouvrage *We Were Eight Years in Power : An American Tragedy* (Coates 2017), sobrement traduit *Huit ans au pouvoir. Une tragédie américaine* (Coates 2018). *Présence Africaine* est une maison d'édition créée en 1947 par Alioune Diop, alors jeune intellectuel sénégalais. Elle est connue en Martinique pour la publication d'une grande partie de l'œuvre d'Aimé Césaire et s'inscrit d'entrée dans la mouvance du panafricanisme.

L'une des premières décisions de la maison d'édition concernant la promotion du livre est qu'il doit être présenté en Martinique. L'initiative rencontre la volonté des chargés de la culture à la mairie de Fort-de-France de relancer des actions et des rencontres avec des « grands » du « monde noir » et de refaire de la Martinique un carrefour d'échanges et de discussions politiques, comme à la grande époque du SERMAC. Le voyage de Ta-Nehisi Coates est proche de celui d'un personnage officiel. Au programme, il y a notamment la visite du bureau et de la maison d'Aimé Césaire, des rencontres avec des lycéens et collégiens martiniquais et une rencontre publique et gratuite au Grand Carbet du Parc Floral. L'ensemble de ces événements sont placés sous le signe de la Négritude, de la Diaspora noire tandis que l'œuvre de l'auteur est replacée dans les enjeux autour des concepts d'identité et de politique en Martinique et dans une forme de filiation avec l'œuvre d'Aimé Césaire.

Des discours du maire de Fort-de-France mais aussi des enseignant.e.s qui se sont déplacé.es pour que leurs élèves rencontrent l'auteur, ressort l'idée d'une sorte de « sens commun » aux Antilles qui rendrait presque évidente l'appréhension d'une œuvre donnant à la question raciale une forme de centralité. Ce « sens commun » serait que le progrès économique et social et l'importante élévation du niveau de vie ne font en rien de la réalité martiniquaise une réalité post-raciale, notamment car

des hiérarchies socio-raciales y sont encore prégnantes. En dépit d'un espace public largement influencé par le fait d'être un territoire français (journaux télévisés et écrits, programmes radios sont très aisément accessibles ; les débats nationaux sont également souvent repris), il est également notable que les dénonciations du communautarisme y sont très peu présentes et les discussions publiques autour de l'héritage du passé colonial moins délégitimées. Un tel état de fait a des conséquences sur le contenu du débat et sur les formes de l'appropriation de l'œuvre de Coates localement.

Dans *We Were Eight Years in Power*, le premier texte que l'auteur offre à la (re)lecture du public a été initialement publié en 2008 et porte sur le conservatisme de l'acteur, humoriste et producteur Bill Cosby et les injonctions faites aux jeunes Africains-Américains à mieux se comporter pour améliorer leur condition. Cette idée que les ressources pour « s'en sortir » sont d'abord à rechercher dans des formes d'exemplarité et de bon comportement (être de bons parents, s'occuper de ses enfants, etc.) est largement familière dans cette société postcoloniale de la France d'outre-mer. Parmi les enjeux évoqués tant dans l'ouvrage que durant la visite de Coates, il y a la question de la représentation. Dans son versant négatif, elle renvoie à cette exemplarité, notamment familiale, appelée de ses vœux par Bill Cosby mais aussi, parfois, par Barack Obama lorsque dans ses discours il enjoint les hommes noirs à s'occuper de leur famille, reprenant à son compte une appréhension quasi pathologique vis-à-vis du modèle familial des classes populaires africaines-américaines. La représentation, dans son versant plus positif, renvoie également à la figure de Michelle Obama à qui est consacré le deuxième article repris dans *Huit ans au pouvoir*. Dans le texte « Une jeune Américaine », Ta-Nehisi Coates revient sur l'importance de sa présence à la Maison-Blanche aux côtés du président Obama :

On a beaucoup parlé de Barack Obama comme réponse à la césure raciale Mais il n'est pas le seul occupant de la Maison-Blanche à avoir vu les deux côtés, et à saisir intuitivement le récit fondateur américain, basé sur l'éthique du travail et sur la famille, et la façon dont ce récit a tout au long de l'histoire exclu le peuple noir. Il n'est pas le seul à connaître les deux mondes. En effet, si vous recherchez quelqu'un qui mette en rapport le cœur de l'Amérique noire avec celui de toute l'Amérique, pour nous permettre, à nous tous, de voir le rêve américain de la même façon, si vous cherchez un terrain commun, alors, il faut parler d'Obama. Mais il faut être sûr que nous parlons du bon.

(Coates 2018, 56)

À travers elle, il propose une analyse de l'inscription des Noirs américains dans l'histoire du pays et l'ensemble des ambiguïtés contenues dans le récit national tel qu'énoncé par les Africains-Américains « qui

réussissent », ceux qui pensent qu’être Noir « est plus qu’appartenir à la communauté des perdants du racisme » (Coates 2018, 65). Cette volonté de prendre l’ensemble des expériences propres aux « sujets noirs » et d’assumer que leur représentation dans l’espace public implique une prise en compte de la diversité de ces expériences est un enjeu clé du travail de Ta-Nehisi Coates. Lors de la rencontre avec les lycéens martiniquais, lorsqu’une jeune fille pose à l’auteur la question de l’importance de la présence d’une femme noire à la Maison-Blanche, la question de la représentation est d’emblée rapprochée de celle du recours, de moins en moins systématique, au défrisage pour les petites filles et, partant, à une politisation du cheveu crépu qui, tout en paraissant triviale ou secondaire, renvoie, pour l’adolescente, à l’importance que revêt Michelle Obama pour l’auteur.

À plusieurs reprises dans l’ouvrage, Coates évoque la guerre de Sécession et ses suites, notamment la période de la Reconstruction (1865-1877), ce qui permet à Coates d’aborder tant le rapport à l’histoire des Africains-Américains que la question de leur inclusion dans le récit national. L’appréhension de l’histoire en prenant le point de vue des esclaves, des colonisés, des « Nègres » était au cœur du projet politique et poétique de Césaire et de ses héritiers. Ce changement de perspective qui induit un rapport à l’histoire en tension avec le reste de la communauté nationale est passé lui aussi au rang de « sens commun » pour ceux qui ont grandi ou vécu dans un territoire comme la Martinique. Au fil de l’ouvrage, il y a aussi toutes ces références au rapport minorité/majorité. Au fait d’avoir grandi dans un pays dans lequel les Noirs sont une minorité de la population mais la majorité du voisinage, de l’entourage, des enseignants, des référents, des ami.e.s. comme c’est le cas pour Coates qui grandit à Baltimore. Et la découverte d’un monde dans lequel cet équilibre issu de la ségrégation se rompt parce qu’au fil des études et des trajectoires professionnelles on évolue dans des cercles de plus en plus « blancs ». En Martinique, plus de la moitié de la population a durablement vécu hors de l’île. Le passage par la France hexagonale, la « métropole » disent certains, est quasi-obligé et fait partie, avec l’expérience de la minorité dans la migration, des expériences presque banales. Ce rapport étrange à la majorité/minorité qu’énonce Ta-Nehisi Coates dans son travail fait ainsi figure là-aussi d’expériences communes avec le lectorat de Martinique et avec le public venu nombreux l’entendre parler au Grand Carbet du Parc Floral ce soir d’octobre 2018.

En février 2019, l’historienne Nell Irvin Painter, qui vient de prendre sa retraite de Princeton University, était invitée en France à l’occasion de la traduction en français de son ouvrage *The History of White People*

(Painter 2010 ; *Histoire des Blancs* 2019). Quelques jours après son passage dans l'émission grand public "Quotidien", elle expliquait, dans un « post » sur Facebook, avoir été la cible d'un nombre très important de personnes l'accusant de pratiquer, entre autres, du « racisme anti-blanc ». Une analyse approfondie de la réception des travaux américains sur divers aspects de la question raciale est nécessaire. Elles disent beaucoup de la capacité (l'incapacité ?) à comprendre qu'il est possible de proposer une problématisation du monde en y incluant la racialisation sans que la race ne soit considérée comme un objet préexistant ni qu'elle soit créée par le discours de celui qui l'énonce pour l'analyser. En donnant à voir quelques aspects de la réception de l'ouvrage de Ta-Nehisi Coates dans une France « outre-mer », en décalant le regard vers l'une des marges de la République, il s'agissait aussi de saisir les possibilités intellectuelles offertes par la compréhension des configurations spécifiques qui font advenir la race (comme le passé colonial, le passé esclavagiste notamment) : la suspension du jugement au profit d'une connaissance plus fine de nos sociétés encore loin d'être post-raciales.

SOURCES CITÉES

COATES, TA-NEHISI. *Between the World and Me*. New York : Spiegel & Grau, 2015.

— . Traduction française : *Une colère noire. Lettre à mon fils* (préface Alain Mabankou et traduction Thomas Chaumont). Paris : Autrement, 2015.

— . *We Were Eight Years in Power : An American Tragedy*. New York : One World Publishing, 2017.

— . Traduction française : *Huit ans au pouvoir : Une tragédie américaine* (traduction Diana Hochraich). Paris : Présence Africaine Éditions, 2018.

PAINTER, Nell Irvin. *The History of White People*. New York : W. W. Horton & Company, 2010.

— . Traduction française : *Histoire des Blancs* (traduction Georges Barrère et Thierry Gillybœuf). Collection « Voix Libres ». Paris : Max Milo Éditions, 2019.